

MÉLANGES JUDÉO-ARABES ¹

XXVIII

FRAGMENT DE L'ORIGINAL ARABE DU COMMENTAIRE SUR LE S. YECIRAH
PAR ISAK ISRAËLI.

Il va sans dire que, par ce titre, je ne prétends nullement préjuger la solution du problème littéraire de la paternité du commentaire du Séfer Yecîrah, qui a été mis en rapport aussi avec les noms de Doûnasch b. Tamîm et de Jacob b. Nissim². J'ai choisi ce titre pour plus de brièveté, étant donné qu'en tout cas, le commentaire a été composé dans le cercle d'Isak Israéli et, tout au moins, sous son influence. Ce n'est pas non plus, d'ailleurs, la reprise de cette question d'auteur qui fait l'objet de cette note, mais la communication de la découverte que j'ai faite, parmi les fragments de Gueniza appartenant maintenant à l'Académie des sciences de Hongrie (fonds Kaufmann), d'un fragment qui appartient sans doute à l'*original arabe de ce commentaire du Séfer Yecîrah*. Ce serait, à ma connaissance, le premier échantillon publié jusqu'à ce jour de l'original de cet ouvrage.

Ce fragment se compose de deux feuillets de papier (14 × 11 cm, à 16 lignes la page), dont le premier seul s'est conservé du commencement à la fin ; encore a-t-il souffert de quelques déchirures regrettables ; du second feuillet il ne reste que la partie supérieure — la plus petite — de chaque page ; l'autre est arrachée.

1. Voir *Revue*, XLIII, 1-14 ; XLIV, 63-72 ; XLV, 2-12 ; XLVII, 41-48 ; XLVIII, 179-186 ; XLIX, 219-230 ; L, 32-44 ; LII, 43-50.

2. Voir, en dernier lieu, l'examen de la question dans Steinschneider, *Die hebräischen Uebersetzungen des Mittelalters*, pp. 394-401.

Pour la confrontation du texte, je n'ai eu à ma disposition, en fait de traductions hébraïques, que celle qu'a éditée Menasché Grossberg à Londres en 1902.

Les points diacritiques, ainsi que les signes de vocalisation et de ponctuation, ont été ajoutés par moi; le manuscrit ne donne que par-ci par-là le point diacritique du $\dot{\text{צ}}$. J'ai ajouté entre crochets les lettres qui manquent dans le manuscrit à cause des déchirures, là où il a été possible de faire cette restitution avec quelque vraisemblance.

I

Le fragment qui suit correspond, dans la traduction hébraïque éditée par M. Grossberg, au passage qui va de la page 45, ligne 5 (המניעות) à la page 46, ligne 9 (בל' העברי).

Recto.

אהל לגה אלעבראני חתי אולא כאנת [כ]פיהי מהל [אל]ה
 מן עשה וענה דכלת פי אלג אלכשאף אלמחרכה [ק]אל
 וחתם בהן שש קצוות יכבר אן הלה אלשלש איומות
 אולא אזרוגת כאן מנהא סהה (sic) כלמאת כמא
 אן אלגכס² אולא חד כאן לה ר' גהאת לאן חד [אלג]כס
 טויל עריץ עמיק פלכל³ ואחד מן הלה גהתין
 * והמא אלפורק ואלהחת ואליומן ואליסאר ואלאמאם
 ואלורא אעני אלכלף⁴ ירוד אן אלכאלם אלמאסך [ל]מא
 פיה יסרי ומאסך גסם אלכאלם קדרה אללה ואסמה
 [אלאע]טם ולם וקולון (sic) אסם לאן אללה דר אסם לאן אלכאסם
 ערץ והו ערץ מוצאף לאן אלכאסם יקתצי מסמא
 ומסמי ואללה עד וגל אגל⁵ מן אן ידכל חחה קצא
 גירה [כאל] מוצאף * אללא אללא מעאשר אלנאס נפתכר
 מן ה.. מן אגלנא ואגל אלתיארף ביננא⁴ פסמינא
 בא[פצ]ל צפאחה ואפעאלה ותאתוראחה * מתל אל
 כאלק ואלמבדע ואלעלו⁵ ומא שבה דלך ולמא אן

1. La première lettre est indistincte.

2. Trad. hébr. (éd. Grossberg): הגשם, I. הגשר.

3. Manque dans la traduction hébraïque.

4. La traduction hébraïque est abrégée et erronée: אללא שאנחנו מצדינו א"א לנו. מבלתו שם ידוע בינינו.

5. Manque dans la trad. hébraïque.

Verso.

כאן עז וגל כדלך אכתיר לה מן אלאחרף * אפצלהא
 ואכרמהא¹ והי אלהא עלי אפצל אלנגם ואכרמהא
 ואכפהא * והי (אלתי הי נטק²) אלתי נטקה סאיר אלחרות
 אלכרס אלנכס בעד סכונהא וככותהא כמא שרחנא
 אפא³ ולמא אזרוג מן הדה אלהלאת⁴ ו כלמאת
 אקאם צאחב ספר יצורה ו כלמאת קכאלה
 סהה (sic) גהאת אלגסה כמא שרחנא פאפהם הלא
 אלסר אל... ראזעלם אלאכרם הקף מן דלך עלי
 בעץ מא אכרתה⁵ אלחכמא ואכפהה⁶ אלפלכספא
 והוא אמר מא עלמת אן גירנא כשפה [מן]
 אצחאבנא ואמא קול אלפיומי פי שלש אמות
 אמש פמא עלמת לה סבב ולא מעני טהר
 פיהעלק⁷ בה * ומא קדרת אן אעלם לה.⁸
 הם קאנן אשר ספירות בלימה פגעל קוה אללה
 אלמנבחה⁹ פי אלכל והי אלמאסכה⁹ ללכל ואלמחר⁹ כה
 ללכל פסמית בהדה אלאחרף אלמחרכה

II

Le fragment suivant de notre manuscrit, qui traite de la division des lettres de l'alphabet d'après les organes qui servent à les prononcer ne se trouve pas dans la traduction hébraïque éditée par Grossberg ; sa place serait à la p. 48. On peut en conclure le caractère abrégé de cette traduction.

1. Ce passage est abrégé dans la traduction hébraïque et paraît correspondre à un autre texte : ואחר שהיה ית' ענין אין ענין למעלה ממנו נבחרו לו מן האותיות הקלים המורים על המעולה שבנערימות.

2. Les mots mis entre parenthèses doivent sans doute être effacés.

3. והם הפקוחות וכל האותיות אלמות וחרשות זולתם : cf. p. 48, l. 3 d'en bas : וקראום אותיות הדבור מפני שכל האותיות חרשות אלמות ואמנם יתהוה בהן הדבור מצד אלו.

4. La trad. hébr. ajoute אמות.

5. Hébr. שסדרו, ce qui correspond probablement à אסכהה.

6. Hébr. ובנו. Ce qui montre que les deux mots de notre texte sont exacts et doivent signifier « garder comme secret », c'est l'antithèse qui suit, d'après laquelle l'auteur était le premier à « dévoiler » (כשף) toutes ces choses.

7. Hébr. להעלותו, sûrement corruption de לתלותו.

8. Manque dans la trad. hébraïque.

9. Ms. אלממסכה.

Recto.

טרף אלכסאן¹ והי ג אלצאד וסין ואלזאי ויליהא אלכטע[ויה]
 אי מן נטע אלגאר אלעאלי מן אלפם והו באטן
 אללהאיה אללאצקה ללאסנאן אלעאליה והי
 אלט ואלד ואלת² הם יליהא אללתויה והי אלטא ואלדאל ואלתה³
 הם יליהא אלדולקיה⁴ אי מן דלק אלכסאן והו טרפה
 ולדוך קיל לטאן דלק טלק והי אלרא ואללאם ואלנון
 הם יליהא אלשפויה והי אכרהא והי אלפא ואלב
 ו[אלמ]ים קי[ל להא שפ]ויה לאן אלהא אלשפתין
 (La partie inférieure de la page est arrachée à cet endroit)

Verso.

פמן פהם קולנא פקד כרני לאנא אבלגנא פי
 אסתכראנא הדא אלסר ואלא פלא⁵ וקד באן אן
 מואצע אלנגם ט פי אלפם ואלתרכיב אלואל כטא
 ואנמא כאן אלכטא מן קבל אלנקלה עלי טול
 אלזמנה לא מן קבל צאחב אצל אלכחאב והדא
 חקיקה תרתובהא⁶ אהחע פי חיז עין כאף פי חיז
 קאף כאף פי חיז גים שין צאד פי חיז יוד סין כאף
 זאי ... טא דאל הא נוך פי חיז

XXIX

DE LA SUBSTITUTION DE SENS DANS UN MOT.

Dans le commentaire sur les Juges de Juda ibn Bal'am, édité par S. Poznanski en l'honneur du 90^e anniversaire de M. Steinschneider, l'auteur fait usage, sur xiv, 15, du phénomène herméneutique établi par Ibn Djanâh, de la substitution de sens dans un mot,

1. Cette division, fondée sur les sons de l'arabe et empruntée à la grammaire de cette langue, est résumée par la trad. hébraïque, p. 48, l. 12, dans cette ligne :

ורש להן שמות בלשון ערבי ומשכו בהן שאר אותיות הערבי

2. Ms. אלט ואלד ואלת.

3. Ms. אלטא ואלדאל ואלתה.

4. Cf. Steinschneider, *l. c.*, p. 401, l. 1.

5. Trad. hébraïque, p. 49, l. 1 : דלא ידע ואכל טלפוחין וזהו הנגלה מן האמת מאן דידע ידע ומאן

6. Trad. hébr., p. 49, l. 12 : מצד ארדך הזמן וטעות המעתיקים וכו' — Ce qui suit dans le texte manque dans la traduction.

disant que « les Arabes en usent aussi d'une manière semblable ¹ ». En effet, ce phénomène forme un chapitre de la rhétorique et de la stylistique arabes, d'où il a même trouvé place dans l'herméneutique du Coran ².

Pour le point de vue spécial de cette *Revue*, il ne sera pas sans intérêt de connaître un des exemples au moyen desquels l'auteur d'une rhétorique arabe, *Diya al-dîn Ibn al-Athîr al-Djazari* (mort en 1239), qui s'est occupé ailleurs encore d'« hebraica » ³, illustre ce phénomène linguistique, qu'il étudie sous le rapport du style :

وقد ورد في التوراة أن لا يُؤكل الجدى بلبن أمه وهذا يحتمل التحريم في وجهين أحدهما ما دلّ عليه ظاهر لفظه وهو تحريم لحم الجدى بلبن أمه خاصة وإذا أكل بلبن غير لبن أمه جاز ذلك ولم يكن حراماً وهذا لا يأخذ به أحد من اليهود والوجه الآخر وهو الذي يؤخذ به عند اليهود جميعهم أن أكل اللحم باللبن حرام كائن ما كان من اللحوم إلا طائفة منهم يسمّون القرّائين فانهم تأولوا فاكلوا لحم الطير باللبن وقالوا أمّا حرم اللحم باللبن من لحوم (اللحوم) ذوات الالبان والطيور من ذوات البيض لا من ذوات الالبان

« C'est ainsi encore qu'il est dit dans la Torah qu'on ne doit pas *manger* d'agneau dans le lait de sa mère. On peut voir là une défense de deux façons. Premièrement celle qu'indique le sens extérieur des mots, c'est-à-dire la défense toute spéciale de la chair de l'agneau dans le lait de sa propre mère; mais si on le mange dans un autre lait, non dans celui de sa mère, ce serait permis et non défendu. Cette (explication) n'est suivie par aucun Juif. La seconde interprétation est celle qu'adoptent tous les Juifs, à savoir que l'usage de la viande avec du lait est interdit d'une façon générale, quel que soit le lait. Il n'y a qu'une secte parmi eux qui fasse exception en cela, celle dont (les partisans) sont appelés *Karrâ'ûn*; ils donnent une explication qui ne concorde pas avec l'intention du texte et mangent la chair des oiseaux avec du lait. Ce qui est défendu, disent-ils, c'est de manger avec du lait la chair des animaux qui ont du lait. Or, les

1. *Arabischer Commentar zum Buche der Richter von Abû Zakarjâ Jahâj* (R. Jehudâ ibn Bal'âm), p. 20, l. 9 (Francfort s. M., 1906).

2. P. ex. Suyûti, *al-Itkân fi 'ulûm al-kur'ân* (Le Caire, 1278), II, p. 38 : النوع الخمسون في منطوقه ومفهومه

3. Cf. *Yeschouroun* de Kobak, IX (1873), p. 25.

oiseaux sont des animaux qui pondent des œufs, mais qui ne donnent pas de lait¹. »

En l'an 1235, donc du temps même d'Ibn al-Athîr, 'Izz al-dîn 'Ad al-Hamîd Hibat-Allâh al Madâ'inî, de Bagdad, généralement connu sous le nom d'Ibn abi-l-Hadîd (mort en 1237), écrivit une critique incisive de l'ouvrage du savant de Mossoul². Cette œuvre de critique est maintenant accessible à tous grâce à la diligence de la presse de Bombay. A l'affût des points faibles du livre, l'auteur ne laisse pas échapper la fausse citation d'Ibn al-Athîr. Dans le passage en question de son ouvrage — passage qui est reproduit avec des lacunes dans l'édition, ainsi qu'on ne manquera pas de le remarquer si on y regarde, — il fait valoir, comme deuxième objection à la conclusion de son adversaire, que dans le passage visé de la Bible, il n'est pas dit : لا تأكل, mais لا تنضج, « tu ne feras pas cuire ». Relevant donc, avec une insistance particulière, que la proximité du verset biblique (il songe sans doute à xv, 21 a) prouve qu'il est question ici, sans faire appel à la théorie de la substitution de sens d'un mot, uniquement du fait de *manger* (et non simplement de faire cuire), il déclare que ce verset ne peut servir d'exemple à ce pour quoi Ibn al-Athîr veut l'employer. « Les Juifs, conclut-il, défendent d'ailleurs de manger de la viande dans du lait en se fondant non seulement sur ce verset, mais sur d'autres textes encore que leurs législateurs tiennent par tradition de leur Prophète³ ».

On voit que la question de *בשר בהלב* est même débattue dans la rhétorique arabe.

I. GOLDZIHÉR.

1. *al-Mathal al-sâ'ir fi adâb al-Katib wal-schâ'ir* (Boulâk, 1282), p. 24.

2. J'ai donné des indications sur ce chapitre littéraire dans *ZDMG*, XXXV (1881), pp. 150 sq.

3. *al-Falak al-dâ'ir 'alâ al-Mathal al-sâ'ir* (Lith. Bombay, 1309), p. 24 :

واليهود لا تحرم أكل اللحم باللبن بحجود هذه الآية بل ينصوبون أخرى نقلها فقهاؤهم عن نبيهم عليهم السلام فاد خال هذه الآية في باب الالفاظ المترددة في المعاني المختلفة لا وجه له